



HAL
open science

**Les études en anthropologie raciale en Corée colonisée :
la défense des “ origines communes nipponico-coréennes ”
contre l’autochtonisme et le courant eugéniste
(1916-1940)**

Arnaud Nanta

► **To cite this version:**

Arnaud Nanta. Les études en anthropologie raciale en Corée colonisée : la défense des “ origines communes nipponico-coréennes ” contre l’autochtonisme et le courant eugéniste (1916-1940). *Cipango - Cahiers d’études japonaises*, 2021, 24, 10.4000/cipango.4409 . halshs-03435413

HAL Id: halshs-03435413

<https://shs.hal.science/halshs-03435413v1>

Submitted on 22 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les études en anthropologie raciale en Corée colonisée : la défense des « origines communes nippo-coréennes » contre l'autochtonisme et le courant eugéniste (1916-1940)

Racial Anthropology in Colonial Korea: "Japanese-Korean Common Origins" vs Nativism and Eugenics (1916-1940)

Arnaud Nanta



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/4409>

DOI : 10.4000/cipango.4409

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2021

ISBN : 9782858313969

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

Arnaud Nanta, « Les études en anthropologie raciale en Corée colonisée : la défense des « origines communes nippo-coréennes » contre l'autochtonisme et le courant eugéniste (1916-1940) », *Cipango* [En ligne], 24 | 2021, mis en ligne le 15 octobre 2021, consulté le 10 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/4409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.4409>



Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Les études en anthropologie raciale en Corée colonisée : la défense des « origines communes nippo-coréennes » contre l’autochtonisme et le courant eugéniste (1916-1940)

Racial Anthropology in Colonial Korea: “Japanese-Korean Common Origins” vs Nativism and Eugenics (1916-1940)

Arnaud NANTA

Directeur de recherche au CNRS, IAO

Sous l’égide du Japon, dans la Corée colonisée (1905-1945) se déployèrent des savoirs relatifs à la société de la « péninsule » (*hantō* 半島). Cela se fit dans un but certes académique mais aussi de légitimation du pouvoir japonais. L’université impériale de Keijō¹ (Keijō teikoku daigaku 京城帝國大學) fut au centre de ce processus politique et intellectuel, dont la mise en place commença en 1916 avec la fondation de la Commission d’étude des vestiges anciens de Corée, se poursuivant en 1922 avec la Commission pour la compilation de l’histoire de la Corée², un dispositif qui fut achevé en 1924 en même temps que la fondation de l’université de Keijō. Cette université exista jusqu’en 1945, puis elle fut remplacée l’année suivante par l’université nationale de Séoul. Elle s’insérait au sein du réseau des

1. Du nom japonais pour Séoul.

2. Se référer dans la bibliographie aux travaux suivants : HAKOISHI, 2007 ; NANTA, 2018.

universités impériales japonaises – les universités d'État d'avant 1945 – fondées à la suite de l'université de Tōkyō en 1877 et de Kyōto en 1897, tout en constituant une pièce centrale au sein du dispositif des savoirs coloniaux japonais en Corée³.

L'université de Keijō avait une position et des missions spécifiques : elle accueillait des spécialistes japonais de la Corée de premier plan en histoire, en archéologie, en linguistique ou en littérature coréennes ; son laboratoire d'anatomie possédait trois chaires dont deux occupées par des anthropologues physiques, cas unique au sein des universités impériales. Cette préoccupation pour l'anthropologie physique nécessite d'être située plus largement au sein de la modernité nationale de l'époque : la saisie, la compréhension et le classement des corps furent une grande préoccupation appliquée quasi synchroniquement aux colonies dès le XIX^e siècle. Les métropoles impériales en Europe de l'Ouest et au Japon se sont prises d'un engouement pour l'anthropologie physique et la biologie à partir du XIX^e siècle. Ainsi, Paul Broca (1824-1880) en France ou Rudolf Virchow (1821-1902) en Allemagne⁴ cherchèrent à constituer des catégories et des taxinomies raciales visant à comprendre la variété du peuplement national tout en le différenciant des « peuples » voisins. Ce processus intérieur de construction d'identités biologiques servit l'élaboration extérieure d'idéologies raciales. Ainsi, la question de la hiérarchie des races se posa d'emblée à la Société d'anthropologie de Paris fondée par Broca en 1859, autour de la construction des Noirs africains permettant de démontrer la supériorité des Européens. La question se posa différemment à la Société d'anthropologie de Tōkyō, fondée en 1884, du fait de la mixité entre approche culturelle et approche physique avec l'étude des squelettes (qui n'existait pas à la société de Paris), et parce que les savants japonais de l'ère Meiji ne pouvaient pas accepter les hiérarchies raciales élaborées par les Français, les Allemands et les Américains au XIX^e siècle, qui plaçaient les Asiatiques sous les Européens.

Nous tenterons de montrer dans cet article comment les savants japonais œuvrèrent dans le sens du discours des « origines communes » entre Coréens et

3. Sur l'université, on s'appuie sur les travaux suivants dans la bibliographie : KEIJŌ TEIKOKU DAIGAKU, 1924-1942, 1974. Sur l'historiographie, voir ABE, 1971 ; HAN, 1996 ; CHŌNG, 2011 ; MATSUDA & SAKAI, 2014.

4. Sur l'anthropologie physique ouest-européenne, voir : POLIAKOV, 1994 [1971] ; GOULD, 1997 [1996] ; BLANCKAERT, 2001 ; REYNAUD-PALIGOT, 2009.

Japonais (*nissen dōso-ron* 日鮮同祖論) soutenu autour de 1910 pour légitimer l'annexion de la péninsule par le Japon. L'application aux colonies japonaises des taxinomies raciales et de la raison classificatoire moderne⁵ s'effectua, non pas pour différencier – comme dans le cas des colonies européennes en Afrique ou en Asie –, mais pour rapprocher les populations, suivant la logique de l'impérialisme continental⁶, c'est-à-dire une logique « annexionniste » affirmant la proximité culturelle et raciale entre conquérants et conquis, un rapprochement pouvant être fait avec l'Europe de l'Est visée par le pan-germanisme et le pan-slavisme. Ce discours toucha l'ensemble des sciences humaines ainsi que l'anthropologie physique ou les études en hématologie. Le laboratoire d'anatomie de l'université de Keijō, autour d'Ueda Tsunekichi 上田常吉 (1887-1966) et d'Imamura Yutaka 今村豊 (1896-1971)⁷, ainsi que le laboratoire de médecine légale, jouèrent un rôle central dans la construction d'une science coloniale japonaise, constituant le paradigme dominant et l'idéologie officielle du Japon colonial jusque vers 1940. Il allait néanmoins se heurter aux critiques des eugénistes à partir de 1930 : les coloniaux défendaient la légitimité de l'annexion au nom d'une proximité de « race », suivant une position « annexionniste », tandis qu'un courant « national » qu'on peut appeler « autochtoniste » appuyé sur l'eugénisme souhaitait éviter tout métissage entre métropole et colonies. Cette seconde tendance, opposée à l'intégration impériale et réaffirmant la suprématie de l'archipel sur ses possessions, allait s'imposer vers 1940 à la faveur de la guerre.

La tension entre l'anthropologie physique de Keijō et le courant eugéniste métropolitain fut peu étudiée. En effet, l'historiographie japonaise s'intéressa peu aux sciences coloniales jusqu'à récemment, tandis que l'historiographie sud-coréenne saisit en bloc les sciences raciales comme une sorte de transplantation de l'idéologie raciste ouest-européenne voire de l'eugénisme nazi⁸ dans le Japon

5. TORT, 1989.

6. Le concept a été développé dans : ARENDT, 1973 [1951, 1968].

7. Conformément à l'usage dans l'ensemble du monde sinisé, le nom de famille figure avant le prénom.

8. Pour cette interprétation, voir : KIM, 2008 ; CHŌN, 2012, notamment p. 197 et conclusion. Par contre, Oguma a opposé les autorités coloniales et le ministère de la Santé, comme on le montre plus bas (OGUMA, 1995, chap. 13) ; voir aussi NANTA, 2004 ; SAKANO, 2005.

colonial, sans éclairer le caractère dix-neuviémiste de l'anthropologie japonaise⁹, ou la dimension coloniale de l'université de Keijō¹⁰. Institution qui exista durant l'entre-deux-guerres, l'université impériale de Keijō fut prise entre deux siècles¹¹.

Nous présenterons d'abord la constitution des études anthropologiques japonaises et la mise en place de l'université impériale de Keijō, ainsi que ses chaires d'anthropologie physique. Dans un deuxième temps, nous présenterons les terrains menés par ces anthropologues sur les populations de Corée coloniale, et les tensions qui les opposèrent aux eugénistes au moment du colloque de 1934 à Tōkyō, tandis que le courant autochtoniste prônant la spécificité de la nation japonaise connaissait une ascension. Enfin, nous nous pencherons sur leurs principales publications vers 1935-1940.

1. Construire une université impériale en Corée : de l'anthropologie métropolitaine aux chaires d'anthropologie physique de la colonie

Brève histoire de l'anthropologie physique japonaise

L'histoire de l'anthropologie biologique japonaise moderne remonte aux décennies 1870-1880¹². Mentionnons quelques étapes. La société d'anthropologie de Tōkyō a été fondée en 1884 au sein de l'université impériale de Tōkyō¹³. Pas encore dotée de chaires universitaires, la science anthropologique comprenait alors plusieurs pans différents associés au sein d'une anthropologie synthétique :

9. Telle son obsession pour les taxinomies ou le poids du darwinisme social, comme en Europe.

10. L'université de Keijō motiva la recherche sur les « indigènes », davantage qu'une grille « militarisme des années trente ».

11. Sur le Japon colonial, par ex. : MYERS & PEATTIE, 1984 ; DELISSEN & NANTA, 2012.

12. Sur l'anthropologie au Japon de Meiji ou en Corée coloniale : TERADA, 1975 ; CH'OE, 1994 ; CHÖN, 1999 ; NANTA, 2004, 2006 ; SAKANO, 2005, p. 295-353 ; KIM, 2008 ; CHÖN, 2012 ; CHÖNG, 2012, p. 513-550, traduction japonaise 2012, p. 151-171 ; CH'OE, 2012, p. 254-281.

13. L'université de Tōkyō réunit en 1877 plusieurs écoles spécialisées, puis devint université impériale en 1886. Sur la Société d'anthropologie : TERADA, 1975 ; NANTA, 2006, SAKANO, 2005.

le fondateur de la société, Tsuboi Shōgorō 坪井正五郎 (1863-1913), responsable du laboratoire d'anthropologie de l'université en 1892 et ancien élève d'Edward B. Tylor (1832-1917) à Londres, défendait une anthropologie davantage culturelle¹⁴, tandis que Koganei Yoshikiyo 小金井良精 (1859-1944), de la faculté de Médecine et ancien élève de Rudolf Virchow, contribua à la mise en place de l'anthropologie physique japonaise (*keishitsu jinruigaku* 形質人類學), discipline rattachée à l'anatomie et donc à la médecine¹⁵. Si ce laboratoire ne devint une unité de l'université impériale de Tōkyō qu'en 1938, il forma néanmoins d'importants anthropologues et préhistoriens dans les années 1920 et 1930. La Société d'anthropologie associait ainsi une approche culturelle et linguistique, une approche anatomique, et des travaux préhistoriens. Mais les anthropologues physiques japonais de la fin du XIX^e siècle étaient quant à eux nettement tournés vers les écoles française et allemande de la recherche. La place de l'école allemande en particulier s'explique par le poids de ce pays dans la recherche d'alors, davantage que dans une velléité d'élaborer des hiérarchies raciales. Ce serait néanmoins différent en situation coloniale où les chercheurs devraient continuellement défendre une « grammaire de la différence » tout en soutenant les politiques d'assimilation : et ainsi l'anthropologie coloniale japonaise allait constituer une illustration des « tensions d'empire »¹⁶.

En 1893 fut fondée la Société japonaise d'anatomie, puis en 1899 la faculté de médecine de l'université impériale de Kyōto, dotée entre 1899 et 1906 de trois chaires d'anatomie dont la première fut occupée par l'anthropologue physique Adachi Buntarō 足立文太郎 (1865-1945), qui étudia cinq ans à l'université de Strasbourg – alors une partie de l'Allemagne. Presque tous les anthropologues physiques japonais de la première moitié du XX^e siècle étudièrent en faculté de médecine en Allemagne. L'anthropologie physique japonaise évoluait ainsi au

14. La discipline anthropologique intègre alors, à divers degrés selon les chercheurs, l'ensemble de ces thématiques. L'anthropologie culturelle prit forme durant l'entre-deux-guerres, sous une impulsion notamment nord-américaine, pour se constituer au Japon durant les années 1930.

15. Comme c'était le cas en France. Les professeurs étrangers en médecine dans les décennies 1870-1880 étaient tous Allemands. Cela s'explique par le poids de l'Allemagne dans la médecine mondiale à l'époque.

16. Voir COOPER & STOLER, 1997, p. 3-4.

sein de ces deux sociétés savantes et ces deux universités à l'orée de la colonisation de la Corée en 1905 ; la pensée de Darwin et le darwinisme social spencérien¹⁷ constituaient alors l'un de ses plus importants cadres de pensée, sans aucun lien avec une pensée eugéniste encore balbutiante.

Entre la fondation de la Société d'anthropologie de Tōkyō en 1884 et l'annexion de la Corée en 1910, les anthropologues physiques et les préhistoriens furent un temps obsédés par la question des « origines » du peuple japonais, question liée à celle de l'identité nationale. Ce débat interrogea les rapports de « race » (*jinsbu* 人種) entre Japonais et « peuples » (*minzoku* 民族) limitrophes tels les indigènes aïnous ou les Coréens. Tsuboi et Koganei, ainsi que l'anthropologue, ethnologue et archéologue Torii Ryūzō 鳥居龍藏 (1870-1953)¹⁸ s'opposèrent pour défendre des visions différentes de l'origine des Japonais¹⁹. L'un des plus célèbres anthropologues de son temps, Torii était lié aux réseaux français, langue qu'il maîtrisait parfaitement, et fut choisi comme représentant de son pays à l'Institut international d'anthropologie en 1920. Néanmoins, au début du xx^e siècle, les chercheurs s'accordaient tous sur l'idée que les Aïnous de Hokkaidō et d'autres îles septentrionales étaient les descendants des populations préhistoriques de l'archipel, et que les Japonais constituaient un peuplement métissé et allogène, venu du continent via la péninsule coréenne avec laquelle ils entretiendraient une étroite proximité biologique. Cette idée fut centrale durant toute la période coloniale.

17. Charles Darwin (1809-1882) et Herbert Spencer (1820-1903) furent publiés dès la décennie 1870 au Japon, où ils bénéficièrent de nombreuses traductions successives.

18. Sur Torii, voir : SAKANO, 2005 ; NANTA, janvier-février 2006 ; NANTA, 2010.

19. Le terme *jinsbu*, utilisé par les anatomistes, avait un sens davantage biologique, tandis que *minzoku* avait un sens plutôt culturel. Mais *minzoku* revêtait aussi un sens biologique quand il était opposé au mot « nation » (*kokumin* 國民) – ce dernier terme était utilisé par l'État japonais afin de désigner l'ensemble des sujets de l'empereur. Les taxinomies raciales alors utilisées au Japon étaient les mêmes que celles des autres puissances coloniales, avec leur flou et leur imprécision.

De l'école de médecine à l'université impériale de Keijō

L'école de médecine de Keijō (Keijō igaku senmon gakkō 京城醫學專門學校) fut fondée en 1916, après l'établissement du gouvernement général en 1910 – elle continuait l'école de médecine de la clinique impériale de Corée, fondée en 1899 (Taehan üiwön pusok üi hakkyo 大韓醫院附屬醫學校). Ce lieu servit notamment comme rouage des politiques hygiénistes japonaises déployées dans la péninsule²⁰. L'école accueillit en 1917 le premier poste en anatomie, occupé par Kubo Takeshi 久保武 (1879-?)²¹. La science anatomique coloniale se préoccupa dès lors de l'étude des « races ». L'année précédente, l'organe colonial *Keijō nippō* 京城日報 accueillait un article de Kubo sur « les caractéristiques raciales des Coréens ». Kubo publia ensuite plusieurs études à propos des « Coréens considérés selon l'angle de l'anatomie raciale » dans la revue *Chōsen oyobi Manshū* 朝鮮及滿州 [Corée et Mandchourie]²². En juin 1921, il fut au centre d'une controverse à la suite de critiques par ses étudiants coréens quant à ses conclusions négatives sur la position raciale de la Corée²³. Cette première phase de l'anthropologie raciale en Corée était encore imprécise, mêlant mesures en quantité insuffisante et impressions générales²⁴.

L'élaboration de l'université impériale de Keijō s'inscrivit dans un processus de refonte du système éducatif en Corée après l'insurrection du 1^{er} mars 1919. La « politique culturelle » qui suivit autorisa en 1922 l'ouverture d'universités et leur accès aux Coréens²⁵. Après une première rentrée en 1924, l'université impériale de Keijō inaugura en 1926 sa faculté de Droit et Lettres (Hōbunka daigaku 法文科大學) et sa faculté de Médecine (Ika daigaku 醫科大學) ; en 1941, elle

20. Sur les politiques sanitaires et hygiénistes en Corée colonisée, voir : TODD, 2005.

21. CHÖN, 2012, p. 78.

22. KUBO, 1917a & b.

23. KIM, 2013, p. 411-430 ; CAPRIO, 2014.

24. CHÖN, 2012.

25. ABE, 1971, p. 927-928. De telles universités auraient néanmoins dû rester sous le contrôle du gouvernement général, comme le montre l'échec en 1922 d'une tentative coréenne de création d'une université « nationale ». Voir KEIJŌ TEIKOKU DAIGAKU TŌSŌKAI, 1974, p. 3-9 ; ABE, 1971, p. 927-936 ; CH'ŌE, 1994 ; HAN, 1996, p. 102-104.

ouvrit sa faculté des Sciences (Rikōka daigaku 理工科大學). Elle allait œuvrer parallèlement à l'école de médecine qui continua à exister avec son personnel²⁶.

La faculté de médecine accueillait trois chaires d'anatomie, dont les chaires n° 1 et n° 3 spécialisées en anthropologie physique. Ainsi « le laboratoire d'anatomie de l'université impériale de Keijō pouvait-il s'enorgueillir d'être, pour le Japon d'avant-guerre, le plus important organe de recherche en anthropologie biologique »²⁷. Ueda sur la chaire n° 1 et Imamura sur la chaire n° 3 étaient les seuls dans le Japon de l'époque à travailler nommément en « anthropologie physique » (*taishitsu jinruigaku* 體質人類學). C'était la première – et dernière – fois, et ce en Corée coloniale, que des chaires prenaient ce nom, au moment où l'anthropologie japonaise se divisait entre étude biologique et culturelle²⁸. Cet élément montre l'importance générale de la Corée au sein du dispositif d'enseignement et de recherche de l'empire japonais, ainsi que les « tensions d'empire » que la mise en place de l'université de Keijō allait provoquer²⁹. Le laboratoire d'anatomie forma quatorze personnes, dont Na Sejin 羅世振 (1908-1984), célèbre anthropologue physique coréen après 1945³⁰.

La faculté de médecine accueillit aussi un laboratoire de médecine légale à partir de 1929³¹ sous la direction de Satō Takeo 佐藤武雄 (1895-1958). Cette nouvelle discipline – consacrée au Japon avec la fondation en 1916 de la Société de médecine légale, et déjà mise en pratique par l'école de médecine de Keijō en 1922³² – allait avoir un rôle central dans l'étude des groupes sanguins durant l'entre-deux-guerres.

26. Voir CHÖNG *et al*, 2011 ; et pour comparaison par exemple avec l'Algérie : SINGARAVÉLOU, 2009.

27. SAKANO, 2005, p. 328.

28. Ueda avait été professeur après 1919 à l'école de médecine (Nihon igaku senmon gakkō 日本醫學專門學校, actuelle Nihon ika daigaku 日本医科大学), à Tōkyō. Imamura avait été diplômé à la faculté de médecine de l'université impériale de Kyōto en 1919, où il obtint un doctorat en anatomie. Ueda et Imamura furent présidents de la faculté de médecine.

29. COOPER et STOLER, 1997.

30. KIM, 2016.

31. KOBAYASHI, 1974 ; KIM, 2008, p. 198-200.

32. CHÖNG, 2012, p. 532-534.

Boom de la biométrie et « école anthropologique de Keijō »

L'anthropologie physique japonaise connut un boom de la biométrie durant l'entre-deux-guerres, dont on pensait qu'elle permettrait d'assurer son objectivité scientifique. De façon significative, la première thèse de doctorat en anthropologie fut une thèse de raciologie, soutenue en 1924 par Matsumura Akira 松村瞭 (1880-1936), responsable du laboratoire d'anthropologie à l'université impériale de Tōkyō entre 1925 et 1936. Cette période vit se multiplier des enquêtes massives en anthropologie biologique sur les squelettes, y compris préhistoriques, et sur les groupes sanguins à commencer par la métropole³³. La discipline connaissait une hyper-mathématisation et se voulait dorénavant cartographique. Au même moment étaient réalisés les grands recensements de métropole et des colonies³⁴. Ueda et Imamura définissaient leurs travaux comme « l'étude des caractères physiques des races et leur traitement statistique³⁵ ». Plus précisément, cela consistait à « éclairer les données relatives aux corps des Coréens d'un point de vue médical, dans l'objectif de contribuer aux recherches anthropologiques portant sur la composition raciale des Coréens³⁶ ».

Si ces recherches n'étaient pas les premières sur les corps des Coréens, elles allaient innover par le volume de personnes mesurées, et proposer une vision censément complète des colonisés au travers d'enquêtes visant toute la péninsule. Ueda contribua aussi au développement de la biométrie japonaise : ses articles de statistiques appliquées à l'anthropologie physique étaient souvent cités, et il est considéré par l'histoire de la discipline comme « le spécialiste en statistique

33. Évoquons les publications de la *Revue d'anthropologie* à Tōkyō, les travaux de Kiyono Kenji 清野謙次 de l'université impériale de Kyōto, ceux de Miyamoto Hiroto 宮本博人 sur les squelettes des Japonais (NANTA, 2004), ou ceux de Sunada Sotoharu 砂田外治 de l'université de médecine de Kanazawa.

34. Trois recensements furent réalisés par le Japon en Corée coloniale, en 1925 (recensement intermédiaire), 1930 (recensement intégral) et 1935 (recensement intermédiaire).

35. TERADA, 1975, p. 212.

36. Selon la conférence intitulée « Études en anthropologie physique sur les Coréens » publiée en 1934 dans le *Journal de la Société de médecine de Corée (Chōsen i-gakkai zasshi 朝鮮醫學會雜誌)*. Cité in KIM, 2008, p. 195.

parmi les anthropologues d'avant 1945³⁷ ». Tout comme leurs prédécesseurs de la fin du XIX^e siècle, Ueda et Imamura s'appuyaient sur les travaux allemands, notamment ceux du Zürichois Rudolf Martin (1864-1925), en poste à Munich et dont le manuel venait d'être réédité en 1928 à Iena. Ueda publia en 1935 l'ouvrage technique *Seibutsu tōkeigaku* 生物統計學 [Biométrie]³⁸, qui figurait en bonne place dans les bibliographies scientifiques³⁹.

Ce travail mené à Séoul par Ueda et Imamura doit être rapproché des études en anthropologie religieuse, autour d'Akamatsu Chijō 赤松智城 (1886-1960), professeur sur la chaire d'anthropologie religieuse, et d'Akiba Takashi 秋葉隆 (1888-1954), spécialiste du chamanisme en Corée⁴⁰. Les études en anthropologie culturelle réalisées en Corée coloniale – question débordant les limites de cet article – constitue avec la raciologie l'autre pierre angulaire de l'anthropologie coloniale, tout en illustrant les nouveaux développements que connut l'anthropologie culturelle japonaise durant l'entre-deux-guerres, dans le sillage des écoles de Chicago et de Vienne. Akamatsu et Akiba travaillèrent sur les mêmes terrains que les anthropologues physiques, puis élargirent de même le champ de leur étude à toute l'Asie du Nord-Est⁴¹, pour finalement rapprocher les religions de la Corée et du Japon⁴². Cet ensemble, constitué des études en anthropologie religieuse et physique, a été appelé « école anthropologique de Keijō ». Les premières s'efforcèrent de démontrer que les Coréens avaient une « âme duale », c'est-à-dire divisée, du fait de la coexistence entre « vraie » pratique religieuse et prégnance du chamanisme. Les études raciologiques quant à elles étudièrent

37. Ueda était en position de supériorité sur un professeur tel que Kiyono, dont il menaça de rendre publiques les erreurs de méthode. KEIJŌ TEIKOKU DAIGAKU DŌSŌKAI, 1974, p. 243 ; TERADA, 1975, p. 202 ; SAKANO, 2005, p. 328-329.

38. UEDA, 1935.

39. KEIJŌ TEIKOKU DAIGAKU DŌSŌKAI, 1974, p. 241 ; TERADA, 1975 ; NANTA, 2004.

40. Akamatsu était issu de l'université impériale de Kyōto et Akiba de celle de Tōkyō. Ils publièrent en 1937 le célèbre ouvrage *Chōsen fuzoku no kenkyū* 朝鮮巫俗の研究 [Étude du chamanisme en Corée], traduit depuis en coréen. CHŌN, 1999 ; KIKUCHI, 2010 ; SAKANO, 2005.

41. Ils publièrent en 1941 l'ouvrage *Manmō no minzoku to shūkyō* 滿蒙の民族と宗教 [Peuples et religions de Mandchourie et Mongolie]. Voir partie 3.

42. SAKANO, 2005, p. 320-328.

les corps des colonisés. Cette anthropologie coloniale était à la fois une tendance du monde anthropologique japonais – qui défendait dans son ensemble le discours des « origines communes » –, tout en constituant le plus grand centre de production en savoir anthropologique sur les Coréens.

2. La science des races : enquêtes en Corée et défense de l'annexion

Les grandes enquêtes des années 1930 sur les Coréens

Le laboratoire d'anatomie débuta un vaste programme de recherche sur les populations coréennes peu après la mise en place des chaires n° 1 et n° 3 en 1926⁴³. Il visait à établir les caractéristiques physiques des Coréens, leurs variations régionales, et à les situer biologiquement par rapport aux Japonais. L'enquête fut réalisée du 16 juin 1930 au 10 août 1931 *via* des missions conduites chaque été⁴⁴. En 1933, Arase Susumu 荒瀬進, maître de conférences au laboratoire, publia dans la revue tokyoïte *Dolmen* un journal de terrain, qui éclaire la réalité concrète de ces missions⁴⁵.

Afin d'assurer la représentativité des mesures effectuées, les deux équipes dirigées par Arase et Kohama Mototsugu 小濱基次 procédèrent à un carottage en sélectionnant un canton (*kun* 郡) pour chacune des treize régions (*do* 道) de Corée coloniale. Ces questions méthodologiques dissimulent néanmoins mal la réalité du terrain. Les équipes, accompagnées de collaborateurs coréens connaissant les lieux visités ainsi que d'interprètes, œuvrèrent avec l'aide systématique de la police et des services d'hygiène japonais pour obliger les « locaux » à se faire mesurer. Les médecins n'hésitèrent pas à prétexter qu'il s'agissait d'examen médicaux, à faire signer des lettres d'accord que les paysans ne pouvaient lire, tandis que la police expliquait que « les grands docteurs de l'université sont venus de Keijō et ils vont te soigner n'importe quelle maladie⁴⁶ ». Arase rapporte en juillet 1931 avoir fait distribuer du tabac, des médicaments et de l'argent, ou s'être appuyé sur

43. KEIJŌ TEIKOKU DAIGAKU DŌSŌKAI, 1974, p. 239-240.

44. *Ibid.*, p. 243.

45. ARASE, 1933. Aussi : CH'ŌE, 2012 p. 266-267.

46. ARASE, 1933, *Dolmen*, n° 8, partie 1a, sur le nord, p. 82.

les forces de police quand les villageois étaient récalcitrants⁴⁷. Les anthropologues raciaux ne se posaient guère de question sur les fondements éthiques de leurs enquêtes, et estimaient qu'elles flattaient les populations étudiées.

Les chercheurs évitèrent les lieux de grands mélanges de populations tels les villes accueillant les sièges des régions, pour y préférer les campagnes jugées difficiles d'accès. Au total, 1 532 hommes et 684 femmes, adultes de plus de vingt ans, furent mesurés, sachant que les femmes restaient moins accessibles que les hommes⁴⁸. L'enquête porta sur les corps (stature, membres, visage, crâne) ainsi que sur les groupes sanguins (cf. *infra*). Le terrain fut complété par un travail de laboratoire : quelque deux cents squelettes furent mesurés à l'université.

Les résultats furent publiés en 1934 dans les deux synthèses « Étude en anthropologie physique des Coréens », parues dans le *Journal de la Société de médecine de Corée* (*Chōsen i-gakkai zasshi* 朝鮮醫學會雜誌)⁴⁹, en distinguant nord et sud de la péninsule, en suivant la séquence selon laquelle l'étude avait été menée. Ces publications furent suivies d'articles plus précis sur telle partie du squelette ou tel organe, dans cette revue ou dans le *Journal d'anatomie* (*Kaibōgaku zasshi* 解剖學雜誌)⁵⁰.

De façon coordonnée avec Imamura et Ueda, le laboratoire de médecine légale conduisit une enquête pour déterminer les types sanguins des Coréens, et à quel groupe racial ils se rattachaient. Des prélèvements furent réalisés de l'été 1930 à l'été 1934 sur 24 929 individus⁵¹. Assistés des autorités locales, les hématologues sélectionnèrent cinq régions et des agglomérations dont les habitants étaient théoriquement « autochtones ». Les prélèvements sanguins concernèrent aussi les enfants. Les résultats furent publiés dès 1931 dans des publications scientifiques

47. ARASE, 1933, *Dolmen*, n° 10, partie 2 sur le sud, p. 33.

48. Ces éléments sont rapportés dans : ARASE, 1933 ; CH'ŌE, 2012, p. 266-267. Cette enquête nationale visa entre 90 et 168 personnes de sexe masculin, et entre 6 et 110 de sexe féminin, selon les cantons visités. Des Coréens demandèrent pourquoi les médecins se contentaient de les observer sans leur donner de médicaments. Voir : ARASE, 1933 ; SAKANO, 2005, p. 328-330 ; KIM, 2008.

49. KOHAMA, ARASE, TANABE & TAKAMURE, 1934 ; KOHAMA, ARASE, SHIMA, NISHIOKA, TANABE & TAKAMURE, 1934.

50. KOHAMA, 1935 ; KONDŌ, 1937 ; KAWAGUCHI, 1935.

51. KIM, 2008, p. 198-200 ; CHŌNG, 2012, p. 534-540.

telles que *Hanzai-gaku zasshi* 犯罪學雜誌 [La Revue de criminologie] de l'université impériale de Tōkyō.

Ces programmes de recherche en anthropologie biologique ne peuvent être comparés, pour l'époque, qu'avec l'« Étude biologique et médicale des Aïnous » dirigée par les médecins eugénistes Nagai Hisomu 永井潜 (1876-1957) et Uchimura Yūshi 内村裕之 (1897-1980), de l'université impériale de Tōkyō. Ce programme, financé en 1934-1935 par la Japan Society for the Promotion of Science (JSPS, en japonais *Nihon gakujutsu shinkōkai* 日本學術振興會), visait à réaffirmer les particularités raciales des Japonais vis-à-vis des populations limitrophes dont les Coréens, et témoignait de la montée d'un contre-discours en métropole dans les années 1930, exactement au moment où l'État japonais considérait la question aïnoue comme réglée⁵². Pour les eugénistes, il fallait démontrer que la « nation » japonaise, qui comprenait les Aïnous et, alors, les Coréens, était composée de « peuples » (*minzoku*) biologiquement distincts et irréductibles. Le « peuple » japonais ainsi racialisé et limité aux Japonais de souche était l'objet de toute leur attention. Dans un même temps, diverses organisations étatiques ou fondations privées financèrent l'université impériale de Keijō, financements dans lesquels l'on peut apprécier le soutien donné à la politique coloniale japonaise qui rapprochait Péninsule et Archipel : la JSPS et l'Académie impériale (*Teikoku gakushi.in* 帝國學士院) du côté de l'État, ainsi que, du côté privé, la Société pour la commémoration des trois cents ans du Tōshōgū (*Tōshōgū sanbyakunen kinenkai* 東照宮三百年紀念會) ou la fondation Hattori hōkōkai 服部報公會 dotèrent de nombreuses recherches de l'université entre 1928 et 1939. La fondation Hattori hōkōkai donna 2000 yens or à Ueda et Imamura en 1934-1936 pour un programme intitulé « Enquête en anthropologie physique sur les Coréens et les races limitrophes⁵³ » – le plus important financement extérieur accordé à l'université avec l'archéologie. Les travaux de l'équipe de Satō furent, eux, financés sur l'intitulé « Étude des groupes

52. « *Ainu no igakuteki seibutsugakuteki kenkyū* » アイヌの醫學的生物学的研究. Les résultats furent exposés en 1936 et 1937 lors du congrès commun de la Société d'anthropologie et de la Société japonaise d'ethnologie, fondée en 1934.

53. « *Chōsenjin oyobi kinrin shuzoku taishitsu jinruigakuteki kenkyū* » 朝鮮人及び近隣種族體質人類學的研究. 1000 yens or de l'époque représentent environ 25 800 euros actuels.

sanguins en Corée⁵⁴ » par la Société du Tōshōgū (450 yens or en 1931) et par l'Académie impériale des sciences (900 yens or en 1933-1934)⁵⁵.

La montée du mouvement eugéniste en métropole et les tensions avec le courant annexionniste

Les différentes tendances de la recherche correspondaient à autant de groupes idéologiques, bien distingués dans la seconde moitié des années 1930. Présentons ici succinctement le courant eugéniste, qui se posa en discours concurrent vis-à-vis du discours annexionniste officiel⁵⁶.

Le courant eugéniste se développa de façon séparée de la raciologie et de l'anthropologie coloniale « classiques » issues du XIX^e siècle (cf. première partie), très liées au discours des « origines communes » nippon-coréennes. Au Japon, même s'il prend ses sources dans les années 1880⁵⁷, le courant eugéniste se constitua concrètement aux alentours de 1910 autour de médecins comme Ōzawa Kenji 大澤謙二 (1852-1927) de la faculté de médecine de l'université impériale de Tōkyō, qui affirma la prééminence de l'inné sur l'acquis, et proposa pour les Japonais un programme de stérilisation basé sur l'exemple de l'État du Michigan. Mais ce n'est que durant l'entre-deux-guerres, surtout dans les années 1930, que ce mouvement prit son essor.

En 1924, Nagai Hisomu, successeur en 1915 d'Ōzawa sur la chaire de physiologie et proche de Koganei, créa un mouvement appuyé sur les généticiens, qui déboucha sur la création en 1930 de la Société japonaise d'hygiène raciale (Nihon minzoku eisei gakkai 日本民族衛生學會, où *eugenics* – qu'on désigne aujourd'hui par le terme *yūseigaku* 優生学 – est traduit littéralement depuis le mot allemand *Rassenhygiene*), puis en 1931 de la revue *Minzoku eisei* 民族衛生

54. « Chōsen no ketsueki-gata kenkyū » 朝鮮の血液型研究.

55. Sur le détail de ces financements : CHŌNG, 2002, p. 199-201.

56. Sur le courant eugéniste au Japon, voir par exemple : SUZUKI, 1983 ; OGUMA, 1994 ; OGUMA, 1995, p. 235-270 ; FUJINO, 1998 ; NANTA, 2004, p. 504-514.

57. Takahashi Yoshio 高橋義雄 (1861-1937) publia en 1884 *Nihon jinshu kaizōron* 日本人種改造論 [De la réforme de la race japonaise], dans lequel il soutint la nécessité d'un métissage entre races blanche et jaune.

⁵⁸. Bien qu'ayant le nom de « société savante » (*gakkai*), il s'agit en réalité d'une organisation de *lobbying*. Cette organisation mobilisa de nombreux médecins et quelques célèbres anthropologues physiques de métropole, de la tendance « autochtoniste », tel Kiyono Kenji (1885-1955) ou Hasebe Kotondo 長谷部言人 (1882-1969), important théoricien de la pureté du sang⁵⁹. Kiyono et Hasebe restèrent néanmoins réservés durant l'entre-deux-guerres⁶⁰.

En 1936, la revue-organe de la société, *Minzoku eisei*, prise d'un engouement pour la loi allemande de 1933, expliquait comme suit dans son éditorial.

Cela fait maintenant trente ans que les États-Unis ont mis en place une loi de stérilisation. Mais seulement quelque vingt mille stérilisations y ont été réalisées. Par contre, depuis que le régime nazi a mis en place cette loi, ils ont déjà opéré plus de cent mille stérilisations en à peine trois ans. Dont 56 244 rien que pour l'année passée. Quelle ferveur ! On doit nous aussi s'exclamer *Heil Hitler* !⁶¹

Le mouvement propagea un discours ethno-centré promouvant la purification « raciale » au sein d'un peuple japonais ramené à la population « de souche » de la métropole. Il allait ainsi provoquer l'ire de nombreux savants métropolitains et coloniaux, ainsi que des autorités. Si cet eugénisme eut une assise importante parmi les médecins de métropole, ce n'est cependant que dans la seconde moitié des années 1930 qu'il posa un défi sérieux au discours colonialiste des « origines communes », pour s'imposer après 1938 autour du ministère de la

58. La traduction du mot « race » (*jinsbu*) par le mot japonais *minzoku*, signifiant peuple ou *Volk*, est constatée à l'époque mais reste inhabituelle. Elle est par contre fréquente chez les eugénistes, pour qui il s'agissait de défendre le peuple japonais « de souche » – pour user d'une formule actuelle. Nagai utilisait ainsi les deux mots de façon interchangeable. Voir par ex. : NAGAI, 1936, p. 22-24.

59. Torii Ryūzō, évoqué en partie 1 et grand soutien du colonialisme japonais, fut approché par la Société japonaise d'hygiène raciale autour de 1930. Horrifié par les discours ethno-racistes tenus par l'organisation, il refusa ensuite de travailler avec elle.

60. NANTA, 2008 ; version française 2010, revue dans *Cipango*, n° 17, p. 151-183.

61. « Kantō-gen » 卷頭言 [Éditorial], *Minzoku eisei* 民族衛星, n° V-1, 1935, cité dans SUZUKI, 1983, p. 160-162.

Santé – créé cette année-là afin de renforcer le contrôle des corps au moment où était promulguée la loi de mobilisation générale du fait de la guerre en Chine. Outre la réalisation d'enquêtes, l'action du mouvement eugéniste consista en tribunes à l'intention de la population et en pressions vis-à-vis du gouvernement, dans l'optique ouvertement affichée de « purifier la race » et d'empêcher tout métissage entre les Japonais métropolitains – considérés comme le seul vrai « peuple japonais » – et les populations colonisées telles que les Coréens⁶².

Dans cette optique, Nagai et son groupe défendirent de façon répétée l'idée d'une « loi de protection eugéniste du Peuple japonais » (Nihon minzoku eisei hogohō 日本民族衛生保護法) qui mettrait en place une politique de stérilisation, en décrivant les multiples tares dont le peuple japonais devait être expurgé. Comme noté plus haut, il s'agissait non pas de l'ensemble des sujets de l'empereur (métropolitains et coloniaux), mais d'un projet visant à re-spécifier les « Japonais de souche ». Les projets de loi publiés dans la revue *Minzoku eisei*, ou bien dans la revue *Yūseigaku* [Eugénisme], tel le sinistre projet de 1937, demandaient à ce que soient irrémédiablement stérilisés les hommes et les femmes faibles d'esprit, les épileptiques, les personnes portant des difformités physiques, ceux et celles atteints de démence précoce ou dont le caractère serait jugé pathologique, ce qui concernait les déviants, les alcooliques, les hystériques ou les auteurs de crimes jugés graves, mais aussi les aveugles et malentendants. Les possibilités en matière de contrôle social d'une telle loi étaient ainsi importantes. Ce projet fut sévèrement critiqué à la Diète impériale, puis repoussé⁶³.

Les eugénistes furent en outre critiqués par les autorités coloniales de Corée, qui les comparèrent aux nazis, eux-mêmes sous le feu de ces critiques. Ainsi en 1941, Furukawa Kanehide 古川兼秀, le directeur du bureau de la Sûreté du département de la Police (Hoan-ka chō 保安課長) en Corée, critiqua l'action du nouveau ministère de la Santé et compara les objectifs exposés par les eugénistes aux politiques antisémites nazies⁶⁴. Furukawa estima que leur action entravait

62. NAGAI, 1932.

63. Ce projet de loi figurait dans la revue *Yūseigaku*, n° XIV-163, 1937, p. 18-19 ; voir SUZUKI, 1983 ; FUJINO, 2003, p. 67.

64. En 1938, ce ministère publia un document exposant les « Politiques d'eugénisme pour notre peuple » (Minzoku yūsei hōsaku 民族優生方策), qui prenait pour modèle la loi

les bonnes relations entre la Corée et le Japon, ainsi que l'idéal du « peuple composite » (*fukugō minzoku* 複合民族)⁶⁵. En réaction, le gouvernement général de Corée publia à partir de 1937 des brochures critiques soutenant la nécessité d'une « pensée d'unité entre les peuples » (*minzoku kyōwa shisō* 民族共和思想) en Extrême-Orient, afin de remettre en avant et de défendre encore plus fortement le discours des « origines communes », qui de fait allait connaître un apogée à partir de 1938-1940 en Corée avec le déploiement de mesures assimilationnistes d'une violence sans précédent dans la colonie⁶⁶.

Mais le ministère persévéra, organisant dès 1938 des événements associant des juristes et eugénistes tels Uchimura Yūshi – celui-là même qui œuvra à souligner la différence entre Aïnous et « Japonais » – ou Koya Yoshio 古屋芳雄 (1890-1974), auteur en 1936 d'un ouvrage en *Ethno-biologie* (*Minzoku seibutsugaku* 民族生物學)⁶⁷. Le long *lobbying* de l'Association japonaise d'hygiène raciale (ainsi renommée en 1935) en conférences publiques et auprès de la Diète impériale, qui vit l'idée de « supériorité du peuple Yamato », c'est-à-dire des Japonais de souche⁶⁸, allait finalement réussir à faire accepter en 1940 une « loi d'eugénisme de la nation » (*Kokumin yūseihō* 國民優生法). Cette loi visait théoriquement l'ensemble de « la nation » c'est-à-dire tous les sujets de l'empereur, sans adopter la vision de séparation des races prônée par le camp eugéniste. Mais la loi japonaise n'étant appliquée qu'en métropole, il s'agissait essentiellement de purifier la population « de souche⁶⁹ ». Dans un même temps, pourtant, le discours annexionniste – qui permettait d'asseoir la domination en Corée – ne fut jamais remis en question

eugénique nazie. Néanmoins, ce texte ne put pas être appliqué, et la loi qui suivit en 1940 en fut une version édulcorée. Voir YONEMOTO, MATSUBARA *et al.*, 2000, p. 176-180.

65. OGUMA, 1995, p. 243.

66. Par exemple, en 1941, la brochure « Naisen ittai no rinen oyobi sono gugen hōsaku yōkō » 内鮮一體ノ理念及其ノ具現方策要項 [Grandes Lignes concernant l'idéal d'unité entre Corée et Métropole, et la politique en vue de sa réalisation] insista sur les origines communes des Japonais et des Coréens, et défendit les politiques d'assimilation. OGUMA, 1995, p. 242.

67. FUJINO, 2003, p. 73.

68. Ces débats ont été présentés dans : *ibid.*, chapitres 2 et 3, p. 76.

69. Cette loi fut suivie de la « loi de protection eugénique » (*Yūsei hogohō* 優生保護法) en 1948, en vigueur jusqu'en 1996. Cette seconde loi, portée aussi par des femmes,

par l'État japonais jusqu'à la décolonisation en 1945. Ainsi les deux idéologies, « annexionniste » et « autochtoniste », s'affrontèrent-elles et co-existèrent-elles à partir de la seconde moitié des années 1930 : les avancées effectuées par le camp eugéniste eurent pour effet contradictoire de faire se renforcer l'idéologie annexionniste et les politiques assimilationnistes.

Le grand congrès des anthropologues de 1934 : face aux eugénistes

Le courant eugéniste métropolitain, qui gagnait en ampleur durant la décennie 1930, se heurta à plusieurs occasions contre la vision politique prédominante qui associait l'Archipel et la Péninsule. Voyons maintenant comment les principaux anthropologues des universités impériales d'une part, et, d'autre part, les eugénistes se dressèrent les uns contre les autres à partir du milieu de la décennie.

Les travaux réalisés en Corée coloniale à propos des « continuités culturelles avec le continent » ou des rapports biologiques entre Japonais et peuples limitrophes étaient jugés par leurs pairs japonais comme étant les plus accomplis de leur temps. L'intérêt pour les études d'Ueda et d'Imamura le montre parfaitement. Les 1^{er} et 2 avril 1934, à l'occasion de la commémoration du cinquantenaire de la Société d'anthropologie de Tōkyō, un congrès rassembla à la capitale les tendances opposées du champ : les coloniaux « annexionnistes » côtoyèrent les médecins du nouveau courant eugéniste de métropole, qui tentait alors de s'imposer.

Soulignons d'emblée le poids de l'anthropologie raciale lors du congrès d'avril 1934 : 25 des 46 conférences effectuées, d'ailleurs en majorité par des chercheurs en poste en métropole, mais aussi par des coloniaux, concernaient l'anthropologie physique⁷⁰. Au sein de cet ensemble, les médecins de Corée coloniale défendirent le discours de l'impérialisme continental, en présentant

fut certes une avancée pour elles, mais vint contrôler leurs comportements en général. Elle légalisa par ailleurs la stérilisation des lépreux.

70. L'ethnologie et le folklore occupent huit conférences, tandis que l'archéologie en occupe dix-huit (NANTA, 2004, p. 516-530). Une seconde série de commémorations eut lieu les 12, 13 et 14 octobre 1934. La Société d'anthropologie a été fondée au mois d'octobre 1884.

des études comparatistes insistant sur la proximité raciale entre les populations limitrophes d'Asie orientale – notamment entre Coréens et Japonais⁷¹.

Ueda, qui occupait alors une place importante dans la Société d'anthropologie comme membre du Conseil scientifique, discuta à cette occasion à propos d'« [u]ne nouvelle méthode de calcul plus simple pour le coefficient de corrélation r », conférence concernant la biométrie⁷², et Imamura intervint à propos des « Relations différentielles entre races d'Asie orientale⁷³ ». Ce second dressa une taxinomie des Asiatiques en quatre groupes. Son groupe 3 rapprochait Coréens, Chinois de l'Est, Taïwanais et Japonais, autrement dit les populations contrôlées par le Japon en Asie du nord-est : son propos légitimait ainsi l'ordre colonial. Il voyait déjà une forte proximité avec son groupe numéro 4 comprenant les Philippines, Borneo, Java et la Birmanie, régions occupées après 1940.

Enfin, venu avec eux de Keijō, Shima Gorō 島五郎 décrit le prognathisme des femmes coréennes dans ses « Compléments en anthropologie physique des Coréens actuels (les crânes) » ; et Tanabe Hidehisa 田邊秀久 s'exprima « À propos des tendances physiques des Coréens de la province de Pyōng'an namdo »⁷⁴. L'anthropologie physique japonaise – tels les autres savoirs coloniaux japonais – produisit ainsi des discours spécifiques vis-à-vis des Coréens ; néanmoins, ces discours furent élaborés dans une interaction entre la colonie et la métropole, d'une part, ainsi qu'au niveau transnational d'autre part⁷⁵.

Le symposium de 1934 montrait néanmoins une pluralité de points de vue, qui trahissait les oppositions entre, d'une part, la Société d'anthropologie de Tōkyō, dont faisaient partie les chercheurs coloniaux, et, d'autre part, les chercheurs rattachés à la Société japonaise d'hygiène raciale, dont quelques-uns participèrent

71. Voir la présentation faite dans la revue-organe : TŌKYŌ JINRUIGAKKAI, 1934.

72. « Sōkansū r no kanben naru shin keisan hō ni tsuite » 相關數 r の簡便なる新計算法に就て.

73. « Kyokutō shuzoku no sōgo kankei » 極東種族の相互關係. Le texte, co-signé avec Shima, fut publié dans la *Revue d'anthropologie* l'année suivante : IMAMURA & SHIMA, 1935.

74. « Gendai chōsen-jin taishitsu jinruigaku hoi (zugaikotsu no bu) » 現代朝鮮人體質人類學補遺 (頭蓋骨の部) ; « Heian nandō Chōsen-jin no taisei ni tsuite » 平安南道朝鮮人の體勢に就て.

75. Voir les remarques dans : COOPER & STOLER, 1997, p. 14-15.

au congrès mais qui défendaient quant à eux la spécificité de l'archipel autour de l'idée de « peuple japonais ». Ainsi, le médecin eugéniste Koyama Eizō 小山榮三 (1899-1983), qui illustre la tendance dure de ce mouvement, discuta dans ce même symposium de la « dégénérescence » des Aïnous et des aborigènes taïwanais. Le discours de Koyama se radicalisera durant la guerre, notamment pour s'opposer au métissage entre métropolitains et colonisés, qui avait toujours été dans la ligne de mire du camp eugéniste ; durant l'entre-deux-guerres, l'idée de métissage était admise et défendue par l'anthropologie japonaise et relayée jusqu'au sommet de l'État⁷⁶. Au même moment, en 1934, la Société d'hygiène raciale tenait son propre congrès parallèlement au congrès des anthropologues. Kiyono, de l'université de Kyōto, y soutint l'idée de continuité biologique des Japonais de souche depuis la protohistoire⁷⁷. Le milieu des années 30 constitue ainsi un moment important dans la montée du discours « autochtoniste ». Comme noté plus haut, ce discours ne s'imposa à l'avant de la scène qu'après 1940, sans néanmoins jamais renverser le discours officiel des « origines communes nippon-coréennes⁷⁸ ».

3. Le peuple japonais et les enquêtes en Asie : à la recherche d'un *continuum racial*

À partir de 1935, Ueda et Imamura portèrent leur réflexion sur les relations entre Japonais et peuples d'Asie du Nord-Est, en utilisant la Corée comme une base arrière vers le continent.

76. Les anthropologues des universités impériales de l'entre-deux-guerres admettaient la nature métissée des Japonais, et considéraient qu'ils étaient reliés par le « sang » non seulement aux populations indigènes de l'Archipel, mais plus largement aux populations d'Asie du Nord-Est. Que Koganei, le célèbre anthropologue de l'université impériale de Tōkyō, décrivit en ces termes le peuple japonais en Conférence impériale auprès de l'empereur Shōwa en juin 1927 est éloquent (NANTA, 2004, p. 487-490). Inversement, en 1943, en conférence sur « Le problème des mariages mixtes et de l'assimilation » (« Zakkon oyobi dōka mondai » 雜婚及同化問題) au Centre de recherches ethnologiques (Minzoku kenkyūjo 民族研究所), organisme d'État fondé cette même année, il critiqua ces deux options et défendit l'unité de race. KOYAMA, 1943.

77. KIYONO, 1934.

78. Sur le tournant de 1940 : OGUMA, 1995 ; SAKANO, 2005, p. 134-152 ; NANTA, 2008.

Les origines du Peuple japonais sur le continent

En 1935, la Société d'anthropologie publia un ouvrage imposant intitulé *Nihon Minzoku* 日本民族 [Le peuple japonais]⁷⁹, qui associait anthropologie physique et culturelle, passé et présent, et qui consacrait une part conséquente à la péninsule coréenne. Pour les anthropologues de la société – qui étaient donc en poste en métropole, en Corée et à Taïwan –, le « peuple japonais » (*Nihon minzoku*) avait des origines continentales. Cet ouvrage, parce qu'il émanait de la Société d'anthropologie, défendait ainsi la position du colonialisme annexionniste voyant dans les Japonais un peuple métissé ; les eugénistes, qui critiquaient les politiques d'assimilation et superposaient « peuple » et « race », n'y participèrent pas. Le discours officiel, voyant dans les Japonais un « peuple métissé » aux origines allogènes et notamment coréennes, y fut défendu par Ueda, Imamura, Shima et Kanaseki Takeo 金關丈夫 (1897-1983) de l'université impériale de Taipei, par les archéologues Hamada Kōsaku 濱田耕作 (1881-1938) – le futur président de l'université impériale de Kyōto en 1937 – et son collègue Umehara Sueji 梅原末治 (1893-1983)⁸⁰, ou par Shimada Sadahiko 島田貞彦, directeur du musée de Port-Arthur. Ce qui souligne à nouveau le poids de ce discours chez les universitaires.

Dans sa « Comparaison entre la constitution des Coréens et des Japonais »⁸¹, Ueda critiqua l'idée que les « Japonais » constitueraient une unité biologique c'est-à-dire une race distincte, pour affirmer au contraire qu'ils se situaient dans un *continuum* racial avec le continent d'une façon générale et plus particulièrement avec les Coréens :

Qui sont les Japonais ? De nombreux chercheurs ont tenté de répondre à cette question au moyen de la raciologie. Mais, après maints débats, [la Science] n'a pas encore abouti. C'est normal,

79. TŌKYŌ JINRUIGAKKAI, 1935.

80. Hamada, président de l'université impériale de Kyōto en 1937, affirma l'identité d'essence des sites archéologiques situés dans la péninsule coréenne et dans l'archipel japonais. Voir NANTA, 2017.

81. UEDA, 1935b.

compte tenu de l'ampleur du problème. Sa résolution passe nécessairement [...] par l'étude des peuples limitrophes – Coréens, Chinois, Mandchous, Toungouses, Aïnous et peuples des Mers du Sud⁸².

Le terme « relation » – un mot-clef chez Ueda et Imamura – permettait d'affirmer l'unité « naturelle » entre le Japon et l'Asie du Nord-Est ou méridionale. L'idée d'allogénat des Japonais durant la protohistoire était au cœur du discours des « origines communes » entre Japonais et Coréens : cette conclusion se voyait « démontrée » par la raciologie pour légitimer l'impérialisme continental. Ueda combinait le modèle de la substitution raciale du XIX^e siècle (cf. première partie) avec le discours des « origines communes » construit à la veille de l'annexion : selon lui, c'étaient les corps qui définissaient les « peuples » (*minzoku*) et non pas la culture. Si Japonais et Coréens pouvaient être rapprochés parce que leurs corps étaient similaires, alors ils constituaient donc un même « peuple ». La science donnait ainsi des preuves scientifiques au discours des « origines communes » entre Coréens et Japonais.

Son article présentait vingt-quatre mesures et indices : seize sur le crâne et huit sur le reste du squelette. L'ensemble – mis en graphique avec des lignes brisées de type Mollison exprimant les écarts-types pour chaque entrée – permettait de saisir le « coefficient de similitude raciale » (*shuzoku ruiji keisū* 種族類似係數), c'est-à-dire la distance biologique par rapport à la valeur standard. Cette méthode, centrale dans son raisonnement, lui permettait de rendre visible la distance raciale entre populations étudiées et Japonais, puis de la minimiser. Selon Ueda, si « Chinois et Coréens diffèrent remarquablement », les caractéristiques physiques des Coréens les rapprochent des Japonais de par : (i) une nette brachycéphalie au nord et sud de la péninsule, (ii) une haute boîte crânienne et (iii) un visage haut dans sa partie supérieure.

Soulignons le fait que les Coréens du centre de la péninsule sont les plus japonais [*nihonteki* 日本的], par de nombreux caractères, et que les Japonais des régions du Kinki au Chūgoku, le berceau de

82. *Ibid.*, p. 114.

la Civilisation japonaise, sont les plus coréens [*chōsenteki* 朝鮮的].
N'est-ce pas révélateur des liens raciaux de grande ancienneté qui unissent Japonais et Coréens⁸³ ?

Les peuples saisis comme des entités anatomiquement isolables et les squelettes jugés être des unités stables depuis la préhistoire⁸⁴, la biologie fixiste d'Ueda pouvait rapprocher Japonais et Coréens et démontrer scientifiquement l'idéologie officielle de l'époque. Dans un même temps, alors qu'il légitimait la domination coloniale, la théorie d'Ueda et du groupe des chercheurs « annexionnistes » avait aussi pour effet de déconstruire la « nation japonaise » comme groupe ethnico-racial, tel que le pensaient les eugénistes⁸⁵.

Origines communes et tournant nord-est asiatique de la recherche

En janvier et en mars 1935, Imamura publia avec son équipe deux études sur la Corée dans la *Revue d'anthropologie de Tōkyō*, dans lesquelles il réfléchit à propos de l'ensemble de l'Asie orientale : « Les Squelettes de l'époque Han à Lelang⁸⁶ et les squelettes de l'Âge de la pierre à Unggi⁸⁷ », et « Les Relations différentielles des races d'Asie orientale⁸⁸ ». Poursuivant l'argumentation « exposée lors du symposium commémoratif du cinquantenaire de la Société d'anthropologie de Tōkyō⁸⁹ », ces travaux sur la préhistoire, sur les temps antiques et sur le temps présent soulignent un tournant dans son travail qui, après les enquêtes sur les Coréens, s'ouvrait maintenant à l'aire régionale. L'idée d'« Asie orientale » – affirmée ensuite par l'idéologie de la « sphère de coprosperité de la grande Asie orientale » – devenait un concept politique au travers de ce discours scientifique.

83. UEDA, 1935b, p. 139-140.

84. *Ibid.*, p. 114.

85. OGUMA, 1995, p. 245.

86. Lelang 樂浪 était le nom de la colonie chinoise située au nord de la péninsule, lors de la conquête de la Corée par le septième empereur Han, Wu Di 武帝 (-140 à -87).

87. IMAMURA, KUNIFUSA, KURODA & NOMURA, 1935.

88. IMAMURA & SHIMA, 1935.

89. *Ibid.*, p. 1.

D'une part, la « géographie raciale » produite par Imamura et Shima montrait sans surprise que les Japonais se superposaient presque parfaitement avec les Coréens ; d'autre part l'idée d'unité de race des populations « asiatiques » conquises était affirmée. Fondamentalement, pour Imamura, les caractéristiques crâniennes étaient transmises génétiquement et la science raciale pouvait donc formuler « l'hypothèse selon laquelle les personnes ayant un crâne de grandeur ou de forme proche sont également de quelque proximité dans leur relation de sang ».

C'est dans ce contexte que la revue d'études anthropologiques et archéologiques *Dolmen*⁹⁰ publia en juin 1935 un numéro thématique sur « L'Âge de la Pierre japonais » (« Nihon no sekki jidai » 日本の石器時代), dont un tiers du volume portait sur la préhistoire du continent ou des colonies⁹¹. La liste des terrains présentés montre un « Japon » non pas insulaire mais en expansion dans la nouvelle « Asie orientale », selon une vision de la « nation » intégrant les populations de l'empire colonial. Cette publication associait, comme l'ouvrage *Le Peuple japonais*, le réseau des chercheurs coloniaux et le laboratoire d'anthropologie de Tōkyō, mais écartait les médecins du courant eugéniste. À nouveau, la science issue des universités impériales défendait le *statu quo* colonial.

Le déclenchement de la guerre en été 1937 eut pour effet la multiplication d'enquêtes scientifiques à l'intérieur du continent. Parallèlement à l'étude des Coréens, Imamura allait porter son regard vers le nord de la Mandchourie et la Mongolie. Les nombreuses publications de son équipe pour l'année 1940 éclairent l'extension des terrains étudiés. Imamura publia en 1940 *Manmō minzoku no taishitsu* 滿蒙民族の體質 soit *La constitution des peuples de Mandchourie et de Mongolie*⁹², éditée par la Société d'étude des cultures continentales de l'université impériale de Keijō (fondée en 1933). Ce concept « Man-mō » 滿蒙 naquit à la faveur de la guerre : il créait l'illusion d'une aire culturelle naturelle associant Mandchourie et Mongolie, comme l'avait fait naguère le concept « Man-sen » 滿鮮 qui associait Mandchourie et Corée. Les anthropologues du fait religieux Akamatsu et Akiba publièrent en 1941 un ouvrage à la focale identique (cf.

90. La revue *Dolmen* fut publiée entre 1932 et 1939.

91. Revue *Dolmen*, 1935.

92. IMAMURA, 1940a.

partie 1). Les chercheurs du laboratoire de médecine légale étudièrent eux aussi, entre 1934 et 1940, les populations de Mandchourie puis de Mongolie⁹³.

Après une nouvelle synthèse en 1940 « à propos des races d'Asie Septentrionale⁹⁴ », l'équipe d'Imamura produisit trois articles dans les *Cours d'anthropologie et d'études préhistoriennes* (*Jinruigaku – senshigaku kōza* 人類學・先史學講座) publiés par le prestigieux éditeur en archéologie Yūzankaku⁹⁵. Après 1940 et l'extension de la guerre à l'Asie du Sud-Est, ces missions et travaux comparatistes s'étendirent à la Thaïlande et à la Nouvelle-Guinée⁹⁶, toujours afin de situer biologiquement les « Japonais ».

En conclusion : assimilation coloniale et enfermement insulaire

Lorsque le Japon colonisa la Corée au début du xx^e siècle, il mit en place des politiques de savoir sur la péninsule, qui débutèrent en 1906 avec l'« Enquête sur les anciennes coutumes et institutions ». Parallèlement, l'étude scientifique de la culture et de la « race » des Coréens avait toujours constitué une préoccupation des anthropologues physiques et des médecins depuis les années 1880, et des missions avaient été effectuées en Corée vers 1900 sur ordre de l'université impériale de Tōkyō.

L'étude anthropologique des Coréens changea d'ampleur et de sens avec la mise en place des institutions coloniales, d'abord l'école de médecine, puis surtout la faculté de médecine de l'université impériale de Keijō en 1926. Cette université était à la fois proche de celles de la métropole, tout en étant aussi une université coloniale aux côtés de celle de Taihoku (Taipei) fondée en 1928. Cette dualité était constitutive de l'institution : la saisir comme université « impériale » amènera à insister sur la nature d'un empire japonais qui aurait su « intégrer » ses territoires extérieurs, comme le soulignait la propagande de l'époque, mais la saisir dans sa réalité coloniale permettra de saisir son rôle dans la légitimation de la domination japonaise et donc sa nature particulière.

93. CHÖNG, 2012.

94. IMAMURA, 1940b.

95. SHIMA, 1940 ; KOHAMA, 1940 ; IMAMURA & SHIMA, 1940.

96. SHIMA, 1974, p. 241.

La question du contrôle des corps et celle de leur utilisation politique s'imposent dans un contexte où la population coréenne fut saisie et classée en tant que ressource biologique dont la filiation au Japon devait être inlassablement réaffirmée. Les discours émis par le laboratoire d'anatomie et celui de médecine légale constituent une illustration exemplaire de l'« impérialisme continental » défini par Hannah Arendt : c'est-à-dire des pratiques annexionnistes légitimées par une prétendue proximité ethnique entre conquérants et conquis. La science ici à l'œuvre apparaît sous un jour éminemment politique. Les anthropologues physiques de l'université s'efforcèrent de rapprocher « Japonais » et « Coréens », participant ainsi à la fiction politique d'« un seul et même peuple » (*dōitsu minzoku* 同一民族), d'une seule et unique nation de sujets unis autour de l'empereur, comme l'affirma à partir de 1931 le slogan officiel *naisen ittai* 内鮮一體 (« Métropole et Corée, un seul corps »). Pris dans un discours circulaire aux conclusions prédéfinies, la raciologie démontra, à partir des squelettes et des groupes sanguins, l'idée de proximité raciale entre les deux populations que martelait le colonialisme depuis 1910. Cette idée alla *crescendo* après le mouvement du 1^{er} mars 1919. Les études comparatistes sur l'Asie du Nord-Est estimaient que le Japon constituait un résumé de l'Asie, afin de mieux défendre l'ordre colonial. Pourtant, dans leur pratique même, Ueda et Imamura différencièrent continument « Métropolitains » et « Coréens » : Japonais et Coréens, précisément parce qu'ils devaient être rapprochés, étaient toujours *a priori* distingués.

Les travaux de la faculté de médecine de Keijō étaient aussi pris dans le contexte des années 1930. Cette science coloniale mena, en quelque sorte, un combat d'arrière-garde : l'université impériale de Keijō avait été fondée tardivement dans l'histoire de la colonisation moderne – qui va du dernier tiers du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle –, et elle tenta de défendre la légitimité de l'empire colonial durant l'entre-deux-guerres, au moment où l'ordre colonial mondial se fragilisait, mais aussi alors que prenait forme en métropole un discours affirmant la spécificité du « peuple japonais » de souche et, bientôt, sa supériorité sur les autres populations d'Asie. S'il est trivial d'évoquer le contexte de l'après-première guerre mondiale et de la crise de 1929, la fragilisation des États-nations qui suivit produisit bien un durcissement de la logique des identités. Ces tensions se traduisirent au Japon par la consolidation d'un discours eugéniste insistant sur la « race japonaise » et sur la nécessité de la purifier. Ce courant allait s'imposer

en métropole vers 1940. L'autre cause expliquant le tournant vers un discours « insulariste » est la création de la « sphère de coprosperité de la grande Asie orientale » en 1940 : l'idée de suprématie japonaise sur l'Asie – discours qui n'avait pas existé vis-à-vis des colonies – fut alors affirmée, ce qui donna toute sa place au discours ethniciste porté par les eugénistes⁹⁷. Néanmoins, comme on l'a souligné, l'idéologie « annexionniste » et l'idéologie « autochtoniste » coexistèrent. Ainsi les avancées effectuées par le camp eugéniste eurent-elles pour effet de provoquer un renforcement de l'idéologie annexionniste et les politiques assimilationnistes vis-à-vis de la Corée. Au même moment, en effet, la Corée devait connaître à partir de 1938-1940 un renforcement des pratiques assimilationnistes à travers des « politiques d'impérialisation » (*kōminka seisaku* 皇民化政策).

La disparition du courant colonialiste qui insistait sur l'unité entre la métropole et la Corée éclaire le processus selon lequel le Japon d'après 1945 – en réalité dès 1940 –, replié sur l'archipel et dépossédé de ses colonies, allait se reconstruire une identité « insulaire », sans lien avec le continent « asiatique⁹⁸ ». Les soutiens du discours autochtoniste ou ethniciste qui, du temps des colonies, avaient opposé « Japonais de souche » et populations colonisées, notamment les Coréens, occupèrent les positions-clefs de l'anthropologie raciale de métropole durant la guerre, positions qu'ils conservèrent jusque vers 1970. Ueda et Imamura nommés dans le Tōhoku, Shima ingénieur à l'université municipale de médecine d'Ōsaka, et Kanaseki passant de Taipei à Kyūshū, le discours qui reliait Japon et « Asie » disparut des travaux scientifiques après la décolonisation, tandis que les principales universités de la capitale étaient verrouillées par le courant ethniciste et « autochtoniste ». Au même moment, dans la nouvelle Corée du Sud fondée en 1948, Na Sejin, l'ancien élève d'Ueda et maintenant professeur à l'université nationale de Séoul, affirma que les Coréens constitueraient un « *pool* racial » sans relation aucune avec les pays voisins⁹⁹. Au Japon, la période post-décolonisation vit la création d'un mythe d'un « peuple homogène » japonais : telle était maintenant la principale conclusion défendue par l'anthropologie physique mais

97. OGUMA, 1995 ; FUJINO, 1998 ; NANTA, 2006.

98. Voir : SAKANO, 2005 ; NANTA, 2008.

99. Na s'appuya sur les rapports d'enquêtes élaborés durant la période coloniale, pour conclure exactement l'inverse d'Ueda et Imamura. KIM, 2016.

aussi par une anthropologie culturelle en plein *boom*, qui recherchait les origines des Japonais dans le Pacifique, par l'archéologie insulariste (qui « découvrit » un paléolithique japonais dès 1946) ou encore par une science historique « re-nationalisée », tandis que la mémoire des colonies et de la filiation commune avec la Corée étaient oubliées.

Bibliographie

- ABE Hiroshi 阿部洋, 1971, « Nihon tōchi-ka Chōsen no kōtō kyōiku » 日本統治下朝鮮の高等教育 [L'enseignement supérieur en Corée sous administration japonaise], *Shisō* 思想, n° 565, p. 920-941.
- ARASE Susumu 荒瀬進, 1933, « Chōsen-jin seitai sokutei ryokō nisshi » 朝鮮人生體測定旅行日誌 [Journal de voyage [en mission] pour mesurer les corps des Coréens], *Dorumen* ドルメン [Dolmen], n° 8, p. 80-83 (partie 1a, sur le nord) ; 1933, n° 9, p. 24-28 (partie 1b, sur le nord) ; 1933, n° 10, p. 28-37 (partie 2 sur le sud).
- ARENDT Hannah, 1973 [1951, 1968], *Les Origines du totalitarisme*, Seuil, Paris, vol. 2 : *L'Impérialisme*, 348 p.
- BLANCKAERT Claude (dir.), 2001, *Les Politiques de l'anthropologie en France*, L'Harmattan, Paris, 493 p.
- CAPRIO Mark, 2014, "Abuse of Modernity: Japanese Biological Determinism and Identity Management in Colonial Korea", *Cross-Currents*, n° 10, p. 97-125. [DOI: 10.1353/ach.2014.0017]
- CH'OE Kilsōng 崔吉城, 1994, « Nihon shokuminchi jidai no minzokugaku – jinruigaku » 日本植民地時代の民俗学・人類学 [Les études ethnographiques et anthropologiques du temps du Japon colonial], in *Nihon shokuminchi to bunka hen.yō* 日本植民地と文化変容 [Colonies japonaises

et transformations culturelles], 御茶の水書房 [Ochanomizu shobō], 東京 [Tōkyō], p. 3-32.

CH'OE Sög'yong 최석영, 2012, *Il'che ūi Chosŏn yŏngu wa singminji-jŏk chisik saengsan* 일제의 조선연구와 식민지적 지식생산 [Études coréanistes de l'empire japonais et production des perceptions colonialistes], 민속원 [Minsok-wŏn], 서울 [Seoul], 534 p.

CHŌN Kyŏngsu 全京秀, 2004 [1999], *Hanguk illyuhak paengnyŏn* 한국 인류학 백년 [Cent ans d'anthropologie en Corée], 風響社 [Fūkyōsha], Tōkyō, 565 p.

CHŌN Kyŏngsu, 2012, « Keijō gakuha no jinkotsu kenkyū to senji jinruigaku » 京城学派の人骨研究と戦時人類学 [Les études des squelettes par l'école de Keijō et l'anthropologie du temps de la guerre], *Kokusai kenkyū shūkai hōkokusho* 国際研究集会報告書 [Rapport de l'atelier de recherche international], n° 42, p. 73-113.

CHŌNG Chunyŏng 정준영, 2012, « P'i ūi injongjuŭi wa singminji ūihak: Kyŏngsŏng chedae pŏb'ūihak kyosil ūi hyŏlaek-hyŏng illyuhak » 피의 인종주의와 식민지의학: 경성제대 법의학교실의 혈액형인류학 [Médecine coloniale et racisme du sang : l'anthropologie des groupes sanguins au laboratoire de médecine légale de l'université impériale de Keijō], *Ūi-sa hak* 醫史學 [Revue d'histoire de la médecine en Corée], n° 21 (3), p. 513-550 (trad. jp. : 2012, *Kokusai kenkyū shūkai hōkokusho* 国際研究集会報告書, n° 42, p. 151-171) [URL : <https://www.medhist.or.kr/upload/pdf/kjmh-21-3-513.pdf>]

CHŌNG Kŭnsik 정근식 *et al.*, 2011. *Singmin kwŏllyŏk kwa kŭndae chisik* 식민권력과 근대지식 [Pouvoir colonial et savoirs modernes], Seoul national university press, Seoul, 586 p.

COOPER Frederick et STOLER Ann Laura (ed.), 1997, *Tensions of Empire. Colonial Cultures in a Bourgeois World*, University of California Press, Berkeley, XII p. + 472 p.

DELISSEN Alain & NANTA Arnaud, 2012, « Sociétés et possessions coloniales japonaises (fin XIX^e à mi-XX^e siècles) », in BARJOT Dominique & FRÉMEAUX Jacques (dir.), *Les Sociétés coloniales à l'âge des empires*, Armand Colin, Paris, p. 173-182.

Dorumen ドルメン, 1935, numéro thématique de la revue, « *Nihon sekki jidai* » 日本石器時代 [L'Âge de la pierre japonais], n° IV-6.

FUJINO Yutaka 藤野豊, 1998, *Nihon fashizumu to yūsei shisō* 日本ファシズムと優生思想 [Le fascisme japonais et la pensée eugéniste], かもがわ出版 [Kamogawa shuppan], 京都 [Kyōto], 527 p.

FUJINO Yutaka, 2003, *Kōseishō no tanjō. Iryō wa fashizumu o ika ni suisbin shita ka* 厚生省の誕生 医療はファシズムをいかに推進したか [La naissance du ministère de la Santé. Le soutien du secteur de la santé au fascisme], Kamogawa shuppan, Kyōto, 260 p.

GOULD Stephen J., 1997 [1996], *La Mal-mesure de l'Homme – nouvelle édition*, Odile Jacob, Paris, 468 p.

HAKOISHI Hiroshi 箱石大, 2007, « Kindai Nihon shiryōgaku to Chōsen sōtoku-fu no Chōsen-shi hensan jigō » 近代日本史料学と朝鮮総督府の朝鮮史編纂事業 [La science archivistique dans le Japon moderne et la compilation coloniale de l'histoire de Corée], in SATŌ Makoto 佐藤信 *et al.* (dir.), *Zen-kindai Nihon rettō to Chōsen hantō* 前近代日本列島と朝鮮半島 [L'archipel japonais et la péninsule coréenne avant la période prémoderne], 山川出版社 [Yamakawa shuppan-sha], Tōkyō, p. 241-263.

HAN Yongjin 韓龍震, 1996, « Il'che singmin t'ongch'i-ha ūi taehak kyoyuk » 日帝 植民統治下の 大學教育 [L'éducation universitaire sous le régime

colonial de l'empire japonais], *Hanguk sa simin kangjwa* 한국사 시민강좌, n° 18, p. 94-112

IMAMURA Yutaka 今村豊, SHIMA Gorō 島五郎, 1935, « Tōbu Ajia shoshuzoku no sōgo kankei » 東部アジア諸種族の相互關係 [Les relations différentielles des races d'Asie orientale], *Jinruigaku zasshi* 人類學雜誌 [Revue d'anthropologie], n° L-3, p. 1-32.

IMAMURA Yutaka, SHIMA Gorō, 1940, « Hokuman shominzoku no taishitsu jinruigaku » 北滿諸民族の體質人類學 [L'Anthropologie physique des peuples du Nord de la Manchourie], in *Jinruigaku – senshigaku kōza* 人類學・先史學講座 [Cours d'anthropologie et d'études préhistoriennes], 雄山閣 [Yūzankaku], Tōkyō, 19 vol., vol. 4.

IMAMURA Yutaka, KUNIFUSA Fumi 國房二三, KURODA Ka.ichirō 黒田嘉一郎 & NOMURA Shōichi 野村捷一, 1935, « Rakurō kandai jinkotsu yūki sekki jidai jinkotsu no chiken » 樂浪漢代人骨雄基石器時代人骨の知見 [Les squelettes de l'époque Han à Lelang et les squelettes de l'Âge de la pierre à Unggi], *Jinruigaku zasshi*, n° L-1, p. 1-17.

IMAMURA Yutaka, 1935, « Chōsen no sekki jidai-jin » 朝鮮の石器時代人 [Les hommes de l'âge de la pierre en Corée], *Dorumen* ドルメン, n° IV-6, p. 188-192.

IMAMURA Yutaka, 1940a, *Manmō minzoku no taishitsu* 滿蒙民族の體質 [La constitution des peuples de Mandchourie et de Mongolie], *Keijō teikoku daigaku tairiku bunka kenkyūkai pamufuretto* 京城帝國大學大陸文化研究會 Pamuretto [Cahiers de la Société d'étude des cultures continentales de l'université impériale de Keijō], fasc. 3.

IMAMURA Yutaka, 1940b, « Kita Ajia jinshu gairon » 北アジア人種概論 [À propos des races d'Asie septentrionale], in *Keijō teikoku daigaku bunka kenkyūkai* 京城帝國大學文化研究會 [Société de recherche sur la culture de l'Université Impériale de Keijō] (dir.), *Zoku tairiku bunka kenkyū* 続大陸

文化研究 [Études sur les continuités culturelles avec le continent], 岩波書店 [Iwanami shoten], Tōkyō.

KAWAGUCHI Toshitsugu 川口利次, 1940, « Gendai Chōsenjin no chūkō nō maku dōmyaku-kō no kenkyū » 現代朝鮮人の中硬脳膜動脈溝の研究 [Les artères méningées moyennes des Coréens actuels], *Kaibōgaku zasshi* 解剖學雜誌 [Revue d'anatomie], n° 8, p. 141-167.

KEIJŌ TEIKOKU DAIGAKU 京城帝國大學 (dir.), 1924-1942, *Keijō teikoku daigaku ichiran* 京城帝國大學一覽 [Rapports annuels de l'université impériale de Keijō], microfiches, National Library of Korea.

KEIJŌ TEIKOKU DAIGAKU DŌSŌKAI 京城帝国大学同窓会 (dir.) [KTDD], 1974, *Konpeki, haruka ni* 紺碧遙かに [Azur, lointain], Keijō teikoku daigaku dōsōkai éd., Tōkyō.

KIKUCHI Akira 菊地暁, 2010, « Chijō no jijō – Kindai Nihon bukkū to shokuminchi chōsen jinruigaku » 智城の事情—近代日本仏教と植民地朝鮮人類学 [La situation d'Akamatsu. Bouddhisme et anthropologie coloniale coréenne dans le Japon moderne], in SAKANŌ Tōru 坂野徹 & SHIN Ch'anggōn 慎蒼健 (dir.), *Teikoku no shikaku / shikaku* 帝国の視角 / 死角 [Le regard / les angles morts de l'Empire], 青弓社 [Seikyūsha], Tōkyō, p. 80-112.

KIM Hoi-eun, 2013, “Anatomically speaking: the Kubo incident and the paradox of race in colonial Korea”, in KOWNER R. & DEMEL W. (ed.), *Race and Racism in Modern East Asia*, Brill, Boston & Leiden, p. 411-430.

KIM Hoi-eun, 2016, “Reauthenticating Race: Na Sejin and the Recycling of Colonial Physical Anthropology in Postcolonial Korea”, *Journal of Korean Studies*, n° 21-2, p. 449-483. [DOI: [10.1353/jks.2016.0019](https://doi.org/10.1353/jks.2016.0019)]

KIM Okchu 김옥주, 2008, « Kyōngsōng chedae ūihakpu ūi ch'ejil illyuhak yōngu » 경성제대 의학부의 체질인류학 연구 [L'anthropologie physique

à la faculté de médecine de l'université impériale de Keijō], *Ūi-sa hak* 醫史學 [Revue d'histoire de la médecine en Corée], n° 17 (2), p. 191-203. [URL : <http://www.dbpia.co.kr/Journal/articleDetail?nodeId=NODE01699080>]

KIYONO Kenji 清野謙次, 1934, « Nihon ko jūmin no taishitsu ni kan suru gentō » 日本古住民の體質に関する幻燈 [Quelques lumières sur la morphologie des anciens habitants du Japon], *Minzoku eisei* 民族衛生 [Hygiène du peuple], n° III-6.

KOBAYASHI Hiroshi 小林宏志, 1974, « Hōigaku kyōshitsu ni tsuite » 法医学教室について [À propos du laboratoire de médecine légale], in KEIJŌ TEIKOKU DAIGAKU DŌSŌKAI (dir.), p. 197-200.

KOHAMA Mototsugu 小濱基次, ARASE Susumu 荒瀬進, TANABE Hidehisa 田邊秀久 & TAKAMURE Osamu 高牟禮功, 1934, « Chōsenjin no taishitsu jinruigaku-teki kenkyū » 朝鮮人の體質人類學的研究 [Enquête anthropologique sur la morphologie des Coréens], *Chōsen igakkai zasshi* 朝鮮醫學會雜誌 [Revue de la société de médecine de Corée], n° 24, p. 60-110 ; KOHAMA M., ARASE S., SHIMA Gorō, NISHIOKA Tatsuzō 西岡辰藏, TANABE H. & TAKAMURE O., 1934, *ibid* (suite), n° 24, p. 111-153.

KOHAMA Mototsugu, 1935, « Chōsenjin no kotsuban no jinruigakuteki kenkyū » 朝鮮人の骨盤の人類學的研究 [Enquête anthropologique sur le pelvis des Coréens], *Chōsen igakkai zasshi*, n° 25, p. 136-182.

KOHAMA Mototsugu, 1940, « Chōsenjin no seitai sokutei » 朝鮮人の生體測定 [L'Anthropométrie des Coréens], in *Jinruigaku – senshigaku kōza* 人類學・先史學講座 [Cours d'anthropologie et d'études préhistoriennes], Yūzankaku, Tōkyō, 19 vol., vol. 4.

KONDŌ Michiru 近藤盈, 1937, « Chōsenjin chōkankotsu no sōkan narabi ni kanren 1. Chōsenjin jōshi narabi ni kashi kotsu no kenkyū hoi » 朝鮮人長管骨の相關並びに關聯 朝鮮人上肢並びに下肢骨の研究補遺 [Les corrélations et rapports entre les os longs du corps des Coréens : 1. Complément

à la recherche sur les membres supérieurs et inférieurs des Coréens], *Chōsen igakkai zasshi*, n° 9, p. 1004-1017.

KOYAMA Eizō 小山榮三, 2015 [1943], « Zakkon oyobi dōka mondai » 雜婚及同化問題 [Le problème des mariages mixtes et de l'assimilation], compilé in *Kokusai jōmin bunka kenkyū sōsho* 国際常民文化研究叢書 [Collection internationale de recherches sur la culture du peuple], 神奈川大学 [Kanagawa daigaku], n° 11, p. 97-108.

KUBO Takeshi 久保武, 1917a, « Chōsen-jin no jinshu teki tokuchō » 朝鮮人の人種的特徴 [Les caractéristiques raciales des Coréens], *Keijō nippō* 京城日報, 9 juin 1917.

KUBO Takeshi, 1917b, « Jinshu kaibōgaku yori mitaru Chōsen-jin » 人種解剖學より見たる朝鮮人 [Les Coréens considérés selon l'angle de l'anatomie raciale], *Chōsen oyobi Manshū* 朝鮮及滿州 [Corée et Mandchourie], n° 115, p. 72-77 & n° 117, p. 58-61.

MATSUDA Toshihiko 松田利彦 et SAKAI Tetsuya 酒井哲哉 (dir.), 2014, *Teikoku Nihon no shokuminchi daigaku* 帝国日本の植民地大学 [Les universités coloniales du Japon impérial], ゆまに書房 [Yumani shobō], Tōkyō, 638 p.

MYERS Ramon H. & PEATTIE Mark R. (ed.), 1984, *Japan's Colonial Empire, 1894-1945*, Princeton University Press, Princeton., x p. + 540 p.

NAGAI Hisomu 永井潜, 1932, « Minzoku no konketsu ni tsuite » 民族の混血に就て [À propos du métissage entre peuples [races]], conférence au congrès de la Société d'hygiène raciale, *Minzoku eisei*, vol. 2, p. 395-396.

NAGAI Hisomu, 1936, *Yūseigaku gairon* 優生學概論 [Traité sur l'eugénisme], Yūzankaku, Tōkyō.

- NANTA Arnaud, 2004, *Les Débats sur les origines du peuplement de l'archipel japonais dans l'anthropologie et l'archéologie (décennies 1870-1990)*, thèse de doctorat non publiée, Paris 7, GHSS.
- NANTA Arnaud, janvier-février 2006, « L'altérité aïnoue dans le Japon moderne (années 1880-1900) », *Annales HSS*, p. 247-273.
- NANTA Arnaud, 2010, « Torii Ryūzō : discours et terrains d'un anthropologue et archéologue japonais du début du XX^e siècle », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n° 22, p. 24-37.
- NANTA Arnaud, 2008, "Physical Anthropology and the Reconstruction of Japanese Identity in Postcolonial Japan", *Social Science Japan Journal* (Oxford university), n° 11-1, p. 29-47 ; trad. fr. 2010, revue *Cipango*, n° 17, p. 151-183.
- NANTA Arnaud, 2017, *Mémoire inédit à propos de l'histoire des savoirs coloniaux japonais en Corée colonisée (archéologie, anthropologie biologique, études historiques) et de Sakhaline entre les empires*, Habilitation à Diriger des Recherches, Paris-Diderot.
- NANTA Arnaud, octobre 2018, « L'historiographie coloniale à Taïwan et en Corée du temps de l'empire japonais », *Politika* (politika.io).
- OGUMA Eiji 小熊英二, 1994, « Tsumazuita junketsu shugi, yūseigaku seiryoku no minzoku seisakuron » 躰いた純血主義 — 優生学勢力の民族政策論 [L'échec des discours völkisch sur le sang pur et des forces eugénistes], *Jōkyō* 状況, 2^e série, n° V-11, p. 38-50.
- OGUMA Eiji, 1995, *Tan.itsu minzoku shinwa no kigen* 単一民族神話の起源 [Aux origines du mythe du peuple homogène], 新曜社 [Shin.yōsha], Tōkyō, 450 p. + IV p.
- POLIAKOV Léon, 1994 [1971], *Le Mythe Aryen*, Calmann-Lévy, Paris, 435 p.

REYNAUD-PALIGOT Carole (dir.), 2009, *Histoire comparée des pensées raciales. 1860-1930*, Oldenbourg Verlag, München, 133 p.

SAKANO Tōru 坂野徹, 2005, *Teikoku Nihon to jinruigakusha* 帝国日本と人類学者 [Le Japon impérial et les anthropologues], 勁草書房 [Keisō shobō], Tōkyō, VII p. + 511 p. + XXIX p.

SHIMA Gorō 島五郎, 1940, « Chōsenjin kokkaku » 朝鮮人骨格 [L'ossature des Coréens], in *Jinruigaku – senshigaku kōza* 人類學・先史學講座 [Cours d'anthropologie et d'études préhistoriennes], Yūzankaku, Tōkyō, 19 vol., vol. 4.

SHIMA Gorō, 1974, « Jōdai igakubu kaibōgaku kyōshitsu sono ta no kotodomo » 城大医学部解剖学教室其他のことども [Le laboratoire d'anatomie de la faculté de médecine de l'université de Keijō et autres éléments], in *Keijō teikoku daigaku dōsōkai* (dir.) p. 239-241.

SUZUKI Zenji 鈴木善次, 1983, *Nihon no yūseigaku* 日本の優生学 [L'eugénisme au Japon], 三共出版 [Sankyō shuppan], Tōkyō, v p. + 196 p. + 9 p.

TERADA Kazuo 寺田和夫, 1975, *Nihon no jinruigaku* 日本の人類学 [L'anthropologie japonaise], 思索社 [Shisaku-sha], Tōkyō, 266 p. + 28 p.

TŌKYŌ JINRUIGAKKAI 東京人類學會 (dir.), 1934, « Tōkyō jinrui gakkai sōritsu gojū nen kinen kōenkai kiji » 東京人類學會創立五十年記念講演會記事 [Le congrès commémoratif pour les cinquante ans de la fondation de la Société d'anthropologie de Tōkyō], *Jinruigaku zasshi*, n° XLIX-5 (559), p. 173-199 ; 1934, n° XLIX-6 (660), p. 215-240.

TŌKYŌ JINRUIGAKKAI (dir.), 1935, *Nihon minzoku* 日本民族 [Le Peuple Japonais], Iwanami shoten, Tōkyō.

TORT Patrick, 1989, *La Raison classificatoire*, Aubier, Paris, 572 p.

UEDA Tsunekichi 上田常吉, 1935a, *Seibutsu tōkeigaku* 生物統計學 [Biométrie], Iwanami shoten, Tōkyō, 6 p. + 570 p.

UEDA Tsunekichi, 1935b, « Chōsen-jin to Nihon-jin no taishitsu hikaku » 朝鮮人と日本人の體質比較 [Comparaison entre les corps des Coréens et des Japonais], in Tōkyō jinruigakkai (dir.), *Nihon Minzoku*, p. 111-164.

YONEMOTO Shōhei 米本昌平, MATSUBARA Yōko 松原洋子 *et al.*, 2000, *Yūseigaku to ningen shakai* 優生学と人間社会 [Eugénisme et sociétés humaines], 講談社 [Kōdansha], Tōkyō, 286 p.

Résumé : La Corée colonisée (1905-1945) vit se déployer sous l'égide du Japon des savoirs visant à la compréhension de la société de la « péninsule », dans un objectif à la fois académique mais aussi de légitimation du pouvoir japonais. Au sein de ce dispositif, la question de la saisie, de la compréhension et du classement des corps – qui avait d'abord constitué une obsession nationale au Japon comme en Europe – s'imposa comme l'une des grandes préoccupations des savants coloniaux. Ainsi les trois chaires d'anatomie de l'université impériale de Keijō (Seoul), fondée en 1924, incluaient-elles deux chaires d'anthropologie physique, une configuration inédite au sein des universités d'État japonaises. Ses responsables s'efforcèrent de démontrer la validité de la théorie des « origines communes entre Japonais et Coréens » au moyen de la biologie, théorie qui avait servi depuis 1910 à légitimer l'annexion par une « proximité de race » entre conquérants et conquis. Cependant, l'entre-deux-guerres allait voir la montée d'un discours ethnociste porté par le nouveau courant eugéniste, qui s'opposait à tout rapprochement entre le « peuple japonais » saisi comme pur et les populations colonisées. La seconde moitié des années 1930 et la période de guerre virent un affrontement entre deux visions opposées du Japon, entre empire ou peuple réethnalisé.

Mots clés : Japon, Corée coloniale, colonisation, anthropologie physique, université impériale de Keijō

Abstract: Colonial Korea (1905-1945) was the locus of numerous studies, under the supervision of members of the Japanese scientific community, which aimed at better understanding the “peninsula’s” society; their goals were academic as well as political, as they tried to justify Japan’s colonial domination. Within this scope of colonial knowledge, the grasping, understanding and classifying of bodies—an issue which had obsessed Japanese as well as European societies—constituted one of the main focus of the colonial researchers. Thus, the three chairs in physical anthropology of the Keijō Imperial University, founded in 1924 in Seoul, included two professorships in physical anthropology, a unique configuration within the Japanese state universities of the time. The professors in charge attempted to demonstrate, with the help of biology, the veracity of the “Japanese-Korean Common Origins” hypothesis, which has been used to justify the annexation of Korea to Japan in 1910 by arguing that Conquerors and Conquered were “racially akin”. However, a new trend, eugenics, began to develop an ethnicist and nativist discourse during the interwar period, in order to thwart any attempt to draw together the “Japanese people”—assumed to be “racially pure”—and the colonized peoples. The second half of the 1930s thus saw the development of an antagonism between two opposite visions of Japan, that of an Empire or a racially-defined people.

Keywords: Japan, Colonial Korea, colonization, physical anthropology, Keijō Imperial University

キーワード：日本、植民地朝鮮、植民地主義、形質人類学、京城帝国大学